

La gnose augustinienne : sens et valeur de la doctrine de l'image

Deum et animam scire cupio (Solil., I, 7).

Désir insatiable de savoir, de comprendre, de contempler Dieu, gnose ardemment recherchée, « *Fides quaerens intellectum* », c'est toute l'âme d'Augustin, foyer où convergent de toute part les tendances les plus diverses. Les hérésies les plus subtiles de la gnose chrétienne, les philosophies brillantes du paganisme raffiné et les mystères obscurs de l'Orient énigmatique, comme les courants les plus purs de l'orthodoxie chrétienne, tous ont passé par cet esprit profond et y ont laissé les traces de leur passage, y ont développé les arguments antidotes et confirmé des réflexes de défense, parfois après avoir suscité dans le génie d'Augustin des résonances profondes, après y avoir touché des affinités vibrantes, ou, même, après y avoir trouvé leur complice plus ou moins conscient. Tandis que la gnose chrétienne ou païenne, atmosphère intellectuelle pénétrante plutôt que doctrine, ne manque pas d'imprimer aux recherches théologiques une allure mystique et intellectualiste caractéristique, l'orthodoxie patristique les prévunit contre les erreurs dogmatiques, le solide réalisme chrétien préserve les spéculations trop osées contre l'émanatisme panthéiste et le scepticisme académicien.

Ainsi l'œuvre de saint Augustin est une synthèse chrétienne, née de la réflexion puissante et méthodique d'un esprit équilibré, qui, par le retour vers les sources de toute pensée, par le *cogito*, s'est tourné vers le Maître intérieur, afin de découvrir par cette réflexion une présence infiniment plus intime, la Présence créatrice du Dieu inconnu.

Nous retrouvons ces trois aspects, l'aspect gnostique, dans le sens d'aspiration à la connaissance de Dieu, le réalisme chrétien, en tant que doctrine révélée et positive concernant le Réel, et la méthode réflexive, méthode non moins philosophique que mystique, dans l'exposé de la doctrine de l'image, parce que ces trois aspects nous en révèlent le sens, la réalité et la valeur ontologique.

L'image, en effet, est d'abord « signe » de la divinité : elle renvoie à Dieu et nous révèle sa nature, en quoi elle est transition à une connais-

sance meilleure, une gnose, une sagesse, parce que participation à la sagesse divine.

C'est son sens ontologique. Mais l'image est aussi l'effigie de Dieu, sa ressemblance réelle. Dieu étant Trinité, — c'est le sens réel de l'image — il faut qu'elle soit trinitaire, elle aussi ; imparfaite, mais réelle représentation de la substance divine. Et enfin, elle est valeur : l'image est le miroir de Dieu, instrument par lequel l'homme peut contempler le visage de Dieu, parce que l'âme, comme un miroir, capte un reflet de la lumière divine, permettant ainsi de pressentir l'Être énigmatique de la Présence.

L'image-signe. Le signe, comme « théophanie », fait apparaître le signifié, soit simplement en tant qu'indication, renvoi ou représentation, soit comme symbole ou même en tant que ressemblance. C'est dans ce dernier sens surtout que l'image est signe : *in ipso appareat Trinitas* ; elle est révélation de la ressemblance et indirectement donc « apparence » de Dieu lui-même¹. En cela, étant participation, manifestation de l'Être de Dieu, elle en est la splendeur et le reflet², gloire divine manifestée par l'esprit³, illumination.

La conception et l'élaboration théologique, par saint Augustin, de cette donnée première, est profondément imprégnée de l'atmosphère platonicienne, et ceci en opposition avec la conception biblique primitive.

Ainsi l'image, selon saint Augustin, n'est plus l'homme entier, mais seulement l'esprit, sujet de l'illumination, à l'exclusion du corps : *Homo secundum mentem*. Ce spiritualisme tranché dans la dialectique de la pensée augustinienne, niant dans l'image de Dieu la connexion intime et essentielle avec la matière et séparant avec décision l'esprit pur de l'homme intérieur des phantasmes de l'homme extérieur, cette tendance au dualisme vient menacer continuellement la philosophie augustinienne.

Élément de tradition, sans doute, — Origène est le grand défenseur de la doctrine — mais aussi réaction évidente, renforcée encore par les sympathies néoplatoniciennes, réflexe défensif, compréhensible d'ailleurs, contre le matérialisme manichéen⁴. Il reste cependant que ce spiritualisme outré barre la route à saint Augustin, sinon vers une solution définitive du problème de l'image, du moins vers une explication adéquate de la solution donnée. Ce spiritualisme va de pair avec un intellectualisme

1. *De Trin.*, XV, III, 5 ; cf. texte V. Dans ce texte assez confus presque tous les éléments de la signification de l'image sont présents.

2. *De Trin.*, XV, VIII, 14 ; cf. texte XXV.

3. *De Trin.* XV, VIII, 14 ; cf. texte XXV.

4. En cela saint Augustin suit la tradition alexandrine — l'image et la ressemblance ne sont pas selon le corps, mais selon le *νοῦς* et le *λόγος* — ; Clément d'Alexandrie rejette tout élément corporel dans l'image (*CLEM. ALEX., Strom.*, II, 19). Si Justin l'avait précédé en cela, Origène et Athanase l'ont suivi sans hésitation. Cf. R. BERNARD, *L'Image de Dieu d'après saint Athanase*, Paris, 1952, p. 25 ; 39-42.

décidé, une confiance presque rationaliste dans la puissance béatifiante de l'intelligence. La perfection de l'image, en effet, ne consiste-t-elle pas dans la vision intellectuelle, la perception ou la contemplation, l'intelligence de Dieu ? L'amour lui-même n'est-il pas essentiellement un amour intellectuel, — nous n'aimons pas ce que nous ne connaissons pas⁵ — et tout d'abord la volonté de connaître et de voir Dieu ? N'est-ce pas une réaction manifeste contre le scepticisme universel de la Nouvelle Académie, un acte de foi dans la puissance de l'intelligence humaine : *crede ut intelligas* ?

Ainsi, ce n'est pas dans la structure métaphysique de l'*acte de foi* que saint Augustin veut retrouver l'image de Dieu ; — la foi ne lui sert que de guide pour découvrir le terrain où se trouve le signe authentique, la ressemblance, qui ne passe pas — mais dans la structure ontologique de l'esprit humain, structure trinitaire par laquelle l'homme se distingue des autres animaux.

Cette structure est le signe qui évoque le Signifié en le faisant aimer et désirer, véritable source de mysticisme, introduction à la *contemplatio aeternorum*, dont ici-bas la gnose permet de pressentir la splendeur.

Le « signe » est l'aspect essentiellement dynamique de l'image comme tendance à la contemplation ; reflet de l'Intelligence l'image en est aussi l'invitation à la vision dont en elle-même elle amorce le mouvement. Ce caractère dynamique du signe-image est longuement développé chez Plotin : « La contemplation est pure tendance... De ce désir contemplatif naît une sorte de mimétisme qui fait de la vie de l'Intelligence une imitation de la vie de l'Un »⁶. « De même que le temps est l'image de l'éternité, selon la doctrine du Timée, reprise maintes fois par Plotin, de même, l'Ame qui est temporelle est l'image de l'Intelligence qui est éternelle ; la vie de l'une est l'image de la vie de l'autre : « Par les raisonnements que nous avons faits, notre âme remonte vers l'Intelligence et se proclame son image. La vie de l'âme est une image et une ressemblance de celle de l'Intelligible ; lorsqu'elle pense, elle reçoit les caractères de Dieu et de l'Intelligence,... elle manifeste des propriétés identiques à celles de l'Intelligence ; étant son image elle peut la voir en quelque manière, grâce à la ressemblance plus exacte que présente avec l'Intelligence cette partie d'elle-même, qui peut aller jusqu'à lui ressembler »⁷.

Image-effigie. Le réalisme chrétien ne permet pas à saint Augustin de rester dans le vague : si l'homme est véritablement image de Dieu, il n'est pas question d'une ressemblance fortuite ou extérieure, mais

5. *De Trin.*, XV, XXI, 41.

6. P. AUBIN, L'« image » dans l'œuvre de Plotin, dans : *Recherches de Science religieuse*, 41, 1953, p. 365.

7. *Ibid.*, p. 356 ; *Enn.*, V, 3, 8.

d'une réalité, qu'il s'agit de découvrir. Il faut un substrat positif, une qualité ou une structure qui fasse connaître Dieu. Dieu étant Trinité, la question se pose, si l'image de Dieu ne serait pas trinitaire, elle aussi. Saint Augustin se lance alors à la découverte de cette structure trinitaire au long des développements du *De Trinitate Dei*⁸. D'abord il considère l'esprit humain dont procède, engendrée par lui, une conscience (*notitia sui*) par laquelle l'homme se dit sans cesse qu'il existe, et, procédant des profondeurs de l'esprit, cette force consciente, qui, dans le désir de connaître, a suscité la conscience et par cette conscience s'est affirmé elle-même : l'amour. Cet esprit, conscient de soi, est donc d'abord une *mémoire*, permanente identité active et consciente de l'esprit avec lui-même dans le temps⁹, qui fait naître en soi une *intelligence*, expression de son essence, *verbe* intime, qu'il enveloppe de son *amour*.

Un dualisme foncier cependant se manifeste à ce point dans la pensée augustinienne : l'opposition entre l'image permanente dans l'esprit et l'image contingente dans l'activité. Dans la terminologie augustinienne, cette problématique s'exprime par l'opposition des termes *nosse se* et *cogitare se*. On pourrait formuler l'essentiel du problème comme suit : l'esprit humain, selon saint Augustin, est nécessairement conscient (*nosse se*), et présente donc une structure trinitaire essentielle : mémoire, intelligence, volonté ; mais il se fait que l'homme n'est pas nécessairement conscient de soi en acte et que dans son activité seulement il présente la structure trinitaire : *mens*, *verbum*, *dilectio*, notamment dans le *cogitare se*. Comment concilier alors une conscience habituelle, ontologique, essentielle, avec une réflexion psychologique et actuelle ? Est-ce qu'il faut reconnaître l'existence de deux structures trinitaires dans l'esprit ; une superstructure actuelle : *mens*, *verbum*, *dilectio*, et une substructure habituelle : *mens*, *notitia*, *amor*¹⁰ ?

En réalité, saint Augustin dédouble l'activité de l'esprit : il reconnaît l'existence dans les profondeurs de l'esprit d'une *mémoire intérieure*, d'une *intelligence intérieure*, qu'il appelle aussi *mémoire* tout court, et

8. *De Trin.*, XV, VI, 10 : « Ecce ergo trinitas, sapientia scilicet, et notitia sui, et dilectio sui. Sic enim in homine invenimus trinitatem, id est mentem, et notitiam qua se novit, et dilectionem qua se diligit ».

9. Cf. G. SOEHNGEN, « Der Aufbau der augustinischen Gedächtnislehre », dans : *Aurelius Augustinus. Die Festschrift der Görresgesellschaft* (éd. M. GRABMANN et J. MAUSBACH), Cologne, 1930, p. 367-394, et J. GUITTON, *Le Temps et l'Éternité chez Plotin et saint Augustin*, Paris, 1933, p. 199-217.

10. Cf. A. GARDEIL, *La structure de l'âme et l'expérience mystique*, Paris, 1927, I, p. 25-47. La méthode du P. GARDEIL nous semble un peu rigide et concordiste.

M. SCHMAUS, *Die psychologische Trinitätslehre des hl. Augustinus*, Munich, 1927, p. 310-313 et E. GILSON, *Introduction à l'étude de saint Augustin*, Paris, 1949, p. 286-298, confondent dans leur exposé les divers livres *De Trinitate*. Or, cette méthode est néfaste pour la compréhension des textes de saint Augustin dont la pensée, ainsi que la signification des termes employés, sont en évolution continue.

où réside la *science* cachée, dont naîtra la pensée et son contenu¹¹; de cette mémoire habituelle naissent l'*intelligence* et la *volonté*, formant ainsi une seconde triade *memoria, intelligentia, voluntas*¹²; quand on considère alors ces deux triades du point de vue dynamique, il faut dire que la *mémoire* habituelle s'exprime par l'*intelligence* et par la volonté dans un *verbe* actuel, qu'il aime : c'est la triade actuelle : *mens, verbum, dilectio*¹³.

Ce *verbe*, est vraiment l'image de l'esprit, il l'exprime, comme le Fils est la parfaite révélation du Père. Seulement ce verbe est actuel et ne semble être nullement essentiel à l'esprit. C'est pourquoi saint Augustin se voit obligé d'affirmer une fois de plus le dualisme de sa psychologie. Il dédouble le verbe lui-même et distingue la pensée naissante et élicité, bien qu'intérieure, ou le verbe actuel, de la pensée exercée, qui n'appartient à aucune langue et qui est cependant expression entière de l'esprit, le *verbum formabile*, verbe dans son acte premier, comme diraient les Thomistes¹⁴.

C'est seulement cette dernière triade qu'Augustin considère être la vraie image de Dieu dans l'âme. Elle revient sous diverses dénominations dans le XV^e livre *De Trinitate*, la plus adaptée étant : *mens, verbum (formabile) dilectio*¹⁵.

Image-miroir. L'image n'est pas exclusivement une ressemblance, ni une participation de lumière éternelle, elle est aussi relation de présence réelle : Dieu est présent dans l'image. Saint Augustin le dit explicitement :

« *Haec igitur trinitas mentis non propterea Dei est imago, quia sui meminit mens, et intelligit ac dilit se; sed quia potest etiam meminisse et intelligere et amare a quo facta est* »¹⁶.

L'homme retrouvant l'image, peut retrouver Dieu.

L'image est le reflet de Dieu, le point d'application où Dieu touche l'âme en l'illuminant : *a luce a qua tangitur*¹⁷.

Dès lors, il est évident que Dieu lui-même éclaire l'âme et, parce qu'il est lumière, c'est sa lumière qui éclaire l'esprit ; mais il est aussi évident que la vision de la lumière divine par l'homme est indirecte, et par là

11. *De Trin.*, XIV, VII, 10.

12. *De Trin.*, XIV, passim.

13. *De Trin.*, XV, passim.

14. *De Trin.*, XV, XV, 25.

15. Image imparfaite, il est vrai, puisque ces trois facteurs ne sont pas des personnes (*De Trin.*, XV, XXIII, 43) ; cf. texte XXIII.

16. *De Trin.*, XIV, XII, 15.

17. « On n'oubliera pas d'ailleurs que (chez Plotin) pour le νοῦς le contact est une vue : dans la même phrase, il nous est parlé « d'une sorte de coïncidence et de toucher » : « οὐλοὶ ἐφάπασθαι καὶ θυγέτων » (*Enn.*, VI, 9, 4) ; et d'une véritable « vision » qui résulte de ce contact transcendant : « ἥδη δύναται ἴδειν [τὸν θεόν], ὡς πέφυκεν ἔκεινος θεαρὸς εἶναι » (*ibid.*) (J. MARÉCHAL, *Études sur la psychologie des mystiques*, II, Paris, 1937, p. 63).

obscure et énigmatique, puisqu'elle n'est vue que dans le miroir de l'âme humaine¹⁸.

Plotin nous explique mieux cette métaphysique de la lumière, originale de la théologie solaire qui hante les esprits de l'époque¹⁹.

« Même ici-bas, la vision est lumière, et, parce qu'elle est unie à la lumière, elle voit la lumière ; car elle voit des couleurs. Mais, intelligible, la vision n'a pas d'organe étranger ; elle se fait par elle-même, parce qu'elle ne regarde pas dehors. Elle voit une lumière par une autre lumière, et non pas un organe étranger à elle. C'est une lumière qui voit une autre lumière, de la lumière qui se voit elle-même. Cette lumière éclaire l'âme de ses rayons, et la rend intelligente, en la faisant semblable à elle, la lumière d'en haut. Vous voyez, dans l'âme, le vestige de cette lumière ; imaginez une lumière analogue, mais encore plus belle, plus grande et plus claire, et vous approchez de la nature de l'intelligence et de l'intelligible. Cette illumination a donné à l'âme une vie génératrice ; tout au contraire elle fait que l'âme se retourne vers soi, et elle l'empêche de se dissiper ; elle lui fait aimer l'éclat qui est en l'intelligence... C'est par lui-même (l'Intelligence) aussi qu'il est connu de nous ; la connaissance que nous en avons, c'est grâce à lui... Par les raisonnements que nous avons faits, notre âme remonte vers lui et se proclame son *image* »²⁰.

C'est bien le même mouvement de l'esprit chez saint Augustin :

« De creatura etiam quam fecit Deus, quantum voluimus, admouimus eos qui rationem de talibus rebus poscunt, ut invisibilia eius, per ea quae facta sunt, sicut possent, intellecta conspicerent, et maxime per rationalem et intellectualem creaturam, quae facta est imaginem Dei ; per quod velut speculum quantum possent, si possent, cernerent Trinitatem Deum, in nostra memoria, intelligentia, voluntate. Quae tria in sua mente naturaliter divinitus instituta quisquis vivaciter, et quam magnum sit in ea, unde potest etiam sempiterna immutabilisque natura recoli, conspici, concupisci, reminiscitur per memoriam, intuetur per intelligentiam, amplectitur per dilectionem, profecto reperit illius summae Trinitatis imaginem²¹ ».

La présence de Dieu dans l'image est tellement essentielle dans la pensée augustinienne, qu'il serait faux de dire que l'image, selon saint Augustin, consiste dans la structure trinitaire : *memoria sui, verbum, dilectio*, il faut dire : *memoria Dei, verbum Dei, dilectio Dei*.

18. Cf. I Cor., XIII, 12 : « *Videmus nunc per speculum et in aenigmate.* » Pour le caractère énigmatique de cette vision : *De Trin.*, XVI, 26 : *Quamobrem cum tanta sit nunc in isto aenigmate dissimilitudo Dei et verbi Dei, in qua tamen nonnulla similitudo comperta est ; illud quoque fatendum est, quod etiam cum similes ei erimus quando videbimus eum sicuti est ... nec tunc natura illi erimus aequales* ». (*De Trin.*, XV, XXIII, 43) : « *Alius est itaque trinitas res ipsa, alius imago trinitatis in re alia* ». La vision de l'image en tant que telle (*De Trin.*, XV, XXIII-XXIV, 44) ; cf. texte XXIV. Le thème du miroir est très ancien : cf. p. ex. *Odes de Salomon*, 13, I ; « Voici que notre miroir est notre Seigneur » (J. LABOURT et P. BATTIFOL, *Les Odes de Salomon, une œuvre chrétienne des environs de l'an 100-120*, Paris, 1911).

19. Cf. F. CUMONT, *La Théologie solaire du paganisme romain*, Paris, 1909.

20. *Enn.*, V, 3, 8 ; trad. BREHIER.

21. *De Trin.*, XV, XX, 39.

Mais alors l'image reste incomplète, si elle n'est pas conçue formellement comme *image de la Trinité*. Or ceci est possible seulement par l'intelligence de la foi : *conosciendo videre*.

« Qui ergo vident suam mentem, quomodo videre potest, et in ea trinitatem istam... nec tamen eam credunt vel intelligunt esse imaginem Dei, speculum quidem vident, sed usque adeo non vident per speculum qui est per speculum nunc videntus, ut nec ipsum speculum quod vident sciant esse speculum, id est imaginem »²².

La relation exacte entre la foi et la raison, toujours délicate chez Augustin, comme celle d'intuition, de vision et d'intellection, est peut-être mieux exprimée encore dans le texte suivant :

« Per quod velut speculum, quantum possent, si possent, cernerent Trinitatem Deum, in nostra memoria, intelligentia, voluntate. Quae tria in sua mente naturaliter divinitus instituta quisquis vivaciter perspicit, et quam magnum sit in ea, unde potest etiam sempiterna immutabilisque natura recoli, conspici, concupisci, reminiscitur per memoriam, intuetur per intelligentiam, amplectitur per dilectionem, profecto reperit illius summae Trinitatis imaginem »²³.

Si la Trinité est connue par la foi, son image est connue par la raison, au moins matériellement.

Dans la perspective platonicienne, chaque connaissance est une présence réelle : « ή νοήσις καὶ τὸ νοητόν ἐν »²⁴. Il est clair que, dans cette théorie de la connaissance de l'image, saint Augustin n'est pas original. Saint Athanase, par exemple, développe d'une manière semblable la même idée ; remarquons cependant les différences et l'évolution qui s'est accomplie chez saint Augustin :

« C'est pourquoi... (Dieu) leur donne part à sa propre image, Notre Seigneur Jésus-Christ, et les fait à son image et ressemblance (par la raison), afin que par une telle *χάρις* connaissant l'image, je veux dire le verbe du Père, ils puissent par lui prendre connaissance du Père : cette connaissance de leur auteur leur assurait la vraie béatitude »²⁵.

Et encore :

« De même qu'ils ont détourné de Dieu leur pensée et se sont forgé des dieux inexistants, ils peuvent, inversement, remonter grâce à l'intelligence de l'âme, et se tourner à nouveau vers Dieu. Ils peuvent opérer cette conversion, s'ils ôtent la souillure de toute concupiscence dans laquelle ils sont plongés, et nettoient tout élément étranger à l'âme, de manière qu'il ne reste plus qu'elle seule telle qu'elle a été faite : ainsi ils pourront contempler en elle le Verbe du Père, selon lequel

22. *De Trin.*, XV, XXIII-XXIV, 44.

23. *De Trin.*, XV, XX, 39.

24. *Enn.*, V, 3.

25. ATHAN., *De Incarn.*, II ; cf. R. BERNARD, *l. c.*, p. 44.

ils ont été faits au commencement. Car elle a été faite à l'image et ressemblance de Dieu, comme le signifie la divine Écriture qui fait dire à Dieu : FAISONS L'HOMME A NOTRE IMAGE ET RESSEMBLANCE. D'où il suit que, quand elle se débarrasse de toute la souillure du péché pour ne garder que le *κατ' εἰκόνα* pur, normalement celui-ci retrouve son éclat, et elle y contemple, comme dans un miroir, le Verbe, Image du Père, et en Lui saisit le Père dont le Sauveur est l'image »²⁶.

Nous ne saurions trouver meilleur résumé de l'essentiel de la doctrine de l'image que cette formule admirable de Ruusbroec, le mystique flamand :

« Au-dessus de la raison, au plus profond de l'intelligence, l'œil simple est toujours ouvert, il contemple et fixe la lumière d'un regard pur, éclairé de la lumière même, œil contre œil, miroir contre miroir, image contre image »²⁷.

TEXTES

Nous avons cru bien faire de choisir quelques textes importants pour illustrer ce qui vient d'être dit et de les rassembler en fin d'article : le lecteur pourra ainsi sans trop de peine vérifier et compléter par la lecture de quelques textes authentiques les assertions de la synthèse précédente. Chaque texte illustre un aspect particulier de la doctrine et permet de constater quelques nuances de la pensée augustinienne et de voir combien elle est complexe.

La participation :

I. *De Gen. l. impf.*, XVI, 57 : *Quae utique in Deo est, ubi est etiam illa sapientia, quae non participanda sapiens est, sed cuius participatione sapiens est anima quaecumque sapiens est.* Quia propter etiam similitudo Dei, per quam facta sunt omnia, proprio dicitur similitudo ; quia non participatione alii cuius similitudinis similis est, sed ipsa est prima similitudo, cuius participatione similia sunt, quaecumque per illam fecit Deus.

« *Unitatis effigies* » :

II. *Ibid.*, XVI, 59 : *Quantum autem ad speciem rebus imponendam valeat Dei similitudo per quam facta sunt omnia, quamquam humanas cogitationes altissime superet, licet tamen utcumque arbitrari ; si considereremus omnem naturam, sive quae sentientibus, sive quae ratiocinantibus occurrit, similibus inter se partibus servare unitatis effigiem. Nam ex sapientia Dei sapientes vocantur animae rationales, et ulterius hoc nomen non porrigitur.*

26. ATHAN., *C. Gentes*, 34 ; cf. R. BERNARD, *l. c.*, p. 73.

27. RUUSBROEC, *L'Ornement des noces spirituelles* (trad. bénédictine), III, Bruxelles, 1917, p. 216. De même saint LÉON, *Sermo I de ieiunio* : « Si fideliter, dilectissimi, atque sapienter creationis nostrae intelligamus exordium, inveniemus hominem ideo ad imaginem dei conditum, ut imitator sui esset auctoris ; et hanc esse *naturalem* nostri generis dignitatem, si in nobis, quasi *in quodam speculo*, divinae benignitatis forma resplendeat. Ad quam cotidie nos utique reparat gratia Salvatoris, dum, quod cecidit in Adamo primo, erigitur in secundo. »

La ressemblance unique :

III. *Ibid.*, XVI, 59 : Quapropter si rebus inter se similibus universitas constat, ut singulae sint quidquid sunt, et omnes ipsam universitatem compleant, quam Deus et condidit, et gubernat; per similitudinem eius profecto, qui condidit omnia, supereminentem atque incommutabilem et incontaminabilem talia facta sunt, ut similibus inter se partibus pulchra sint, *ad ipsam tamen similitudinem omnia non facta sint, sed sola substantia rationalis* : quoniam omnia per seipsam, sed ad ipsam nonnisi animam.

Capacité et participation :

IV. *De Trin.*, XIV, XII, 15 : Haec igitur trinitas mentis non propterea Dei est imago, quia sui meminit mens, et intelligit ac diligit se : sed quia potest etiam meminisse, et intelligere, et amare a quo facta est. Quod cum facit, sapiens ipsa fit. Si autem non facit, etiam cum sui meminit, seseque intelligit ac diligit, stulta est. Meminerit itaque Dei sui, ad cuius *imaginem facta est, eumque intelligat atque diligat*. Quod ut brevius dicam, colat Deum non factum, *cuius ab eo capax est facta, et cuius particeps esse potest*; propter quod scriptum est, Ecce Dei cultus est sapientia¹ : *et non sua luce, sed summae illius lucis participatione sapiens erit*, atque ubi aeterna, ibi beata regnabit.

Sic enim dicitur ista hominis sapientia, ut etiam Dei sit. Tunc enim vera est : nam si humana est, vana est. Verum non ita Dei qua sapiens est Deus. *Neque enim participatione sui sapiens est, sicut mens participatione Dei*. Sed quemadmodum dicitur etiam iustitia Dei, non solum illa qua ipse justus est, sed quam dat homini cum iustificat impium, quam commendans Apostolus ait de quibusdam, Ignorantes enim Dei iustitiam, et suam iustitiam volentes constituere, iustitiae Dei non sunt subiecti²: sic etiam dici potest de quibusdam, Ignorantes Dei sapientiam, et suam volentes constituere, sapientiae Dei non sunt subiecti.

L'image-signé :

V. *De Trin.*, XV, III, 5 : In quarto decimo (libro) autem de sapientia hominis vera, id est, Dei munere in eius ipsius³ Dei participatione donata, quae ab scientia distincta est, disputatur : et eo pervenit disputatio, *ut trinitas appareat in imagine Dei*, quod est homo secundum mentem, quae renovatur in agnitione Dei secundum imaginem eius qui creavit hominem ad imaginem suam, et sic *percipit sapientiam ubi contemplatio est aeternorum*.

Présence de Dieu :

VI. *De Trin.*, XIV, XII, 16 : Est igitur natura non facta, quae fecit omnes caeteras magnas parvasque naturas, eis quas fecit sine dubitatione praestantior, ac per hoc etiam de qua loquimur, rationali et intellectuali, quae hominis mens est, ad eius qui eam fecit imaginem facta. Illa autem caeteris natura praestantior Deus est. Et quidem non longe positus ab uno-

1. *Job.*, xxviii, 28.

2. *Rom.*, X, 3.

3. *ipsius*. — Sic mss At Er. et Lov. id est de munere eius in ipsius etc. Am. id est munere in eius ipsius etc.

quoque nostrum, sicut Apostolus dicit ; adiungens, In illo enim vivimus, et movemur, et sumus⁴. Quod si secundum corpus diceret, etiam de isto corporeo mundo posset intelligi. Nam et in illo secundum corpus vivimus, movemur, et sumus. Unde secundum mentem quae facta est ad eius *imaginem*, *debet hoc accipi*, excellentiore quodam, *eodemque non visibili, sed intelligibili modo*. Nam quid non est in ipso, de quo divine scriptum est : Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia⁵? Proinde si in ipso sunt omnia, in quo tandem possunt vivere quae vivunt, et moveri quae moventur, nisi in quo sunt? Non tamen omnes cum illo sunt eo modo quo ei dictum est, Ego semper tecum⁶. Nec ipse cum omnibus eo modo quo dicimus, Dominus vobiscum. Magna itaque hominis miseria est cum illo non esse, sine quo non potest esse. In quo enim est, procul dubio sine illo non est : et tamen si eius non meminit, eumque non intelligit, nec diligit, cum illo non est. Quod autem quisque penitus obliviscitur, nec commoneri eius utique potest.

Parenté :

VII. *De Trin.*, XIV, XIX, 25 : « Et ideo secundum hanc (*imaginem*) potius et illud intelligendum est quod ait apostolus Ioannis, similes ei erimus, quoniam videmus eum sicuti est : quia et de illo dixit de quo dixerat, *Filius Dei* sumus. »

La gnose par l'image :

VIII. *De Trin.*, XV, XX, 39 : De creatura etiam quam fecit Deus, quantum valuimus, admonuimus eos qui rationem de rebus talibus poscunt, ut invisibilia eius, per ea quae facta sunt, sicut possent, intellecta consiperent, et maxime per rationalem vel intellectualem creaturam, quae facta est ad *imaginem Dei*; *per quod* velut speculum, quantum possent, si possent, cernerent *Trinitatem Deum*, in nostra memoria, intelligentia, voluntate. Quae tria in sua mente naturaliter divinitus instituta quisquis vivaciter perspicit, et quam magnum sit in ea, unde potest etiam sempiterna immutabilisque natura recoli, conspici⁷, concupisci, reminiscitur per memoriam, intuetur per intelligentiam, amplectitur per dilectionem, profecto reperit illius summae *Trinitatis imaginem*. Ad quam summam *Trinitatem* reminiscendam, videndam, diligendam, ut eam recordetur, eam contempletur, ea delectetur, totum debet referre quod vivit.

Verum ne hanc *imaginem* ab eadem *Trinitate* factam, et suo vitio in deterrioris commutatam, ita eidem comparet *Trinitati*, ut omni modo existimet similem ; sed potius in qualicunque ista similitudine magnam quoque dissimilitudinem cernat, quantum esse satis videbatur admonui.

La vision :

IX. *De Trin.*, XV, VIII, 14 : Incorporalem substantiam scio esse sapientiam, et lumen esse in quo videntur quae oculis carnalibus non videntur : et tamen vir tantus tanquam spiritualis, Videmus nunc, inquit, per speculum in aenigmate, tunc autem facie ad faciem. Quale sit et quod sit hoc speculum si

4. *Act.*, xvii, 27-28.

5. *Rom.*, xi.

6. *Psal.*, LXXII, 23.

7. conspicji. — Editi addunt hic verbum, *amplecti* ; quod abest a mss.

quaeramus, profecto illud occurrit, quod in speculo nisi imago non cernitur. Hoc ergo facere conati sumus, ut per *imaginem* hanc quod nos sumus, *videmus utcumque a quo facti sumus*, tanquam per speculum.

La réflexion :

X. *De Trin.*, XV, XXVII, 50 : *Ipsa (cogitatio) tamen tibi ostendit in te tria illa, in quibus tu summae ipsius, quam fixis oculis contemplari nondum vales, imaginem Trinitatis, agnosceres. Ipsa ostendit tibi verbum verum esse in te, quando de scientia tua cognitum est; quando quod scimus dicimus; quamvis nullius gentis lingua significantem vocem vel proferamus vel cogitemus, sed ex illo quod novimus cogitatio nostra formetur; sitque in acie cogitantis imago simillima cogitationis eius⁸ quam memoria continebat, ista duo scilicet velut parentem ac prolem tertia voluntate sive dilectione iungente. Quam quidem voluntatem de cogitatione procedere (nemo enim vult quod omnino quid vel quale sit nescit), non tamen esse cogitationis imaginem; et ideo quamdam in hac re intelligibili nativitatis et processionis insinuari distantiam, quoniam non hoc est cogitatione conspicere quod appetere, vel etiam perfici voluntate, cernit discernitque qui potest.*

L'image-effigie ; l'image trinitaire :

XI. *De Gen. lib. impf.*, XVI, 61 : Non ad solius Patris, aut solius Filii, aut solius Spiritus sancti, sed ad *ipsius Trinitatis imaginem* factus est homo.

Cf. *De Trin.*, XI, I, 1 : « In hoc ergo qui corrumperitur, quaeramus, quem ad modum possumus, quamdam *Trinitatis effigiem*. »

Dieu, archétype :

XII. *De Trin.*, XI, I, 1 : Nemini dubium est, sicut interiorem hominem intelligentia, sic exteriorem sensu corporis praeditum. Nitamur igitur, si possumus, in hoc quoque exteriore indagare qualemque vestigium Trinitatis, non quia et ipse eodem modo sit *imago* Dei. Manifesta est quippe apostolica sententia, quae interiorem hominem renovari in Dei agnitione⁹ declarat secundum imaginem eius qui creavit eum : cum et alio loco, dicat. Et si exterior homo noster corrumperitur, tamen interior renovatur de die in diem. In hoc ergo qui corrumperitur, quaeramus, quemadmodum possumus, quamdam *Trinitatis effigiem*, et si non expressiorem, tamen fortassis ad dignoscendum faciliorem. Neque enim frustra et iste homo dicitur, nisi quia inest ei nonnulla interioris similitudo.

La formule trinitaire :

XIII. *De Trin.*, XV, VI, 10 : Ecce ergo Trinitas, sapientia scilicet, et notitia sui, et dilectio sui. Sic enim in homine invenimus trinitatem, id est, mentem, et notitiam qua se novit, et dilectionem qua se diligit.

8. ejus. — Omnes prope miss cognitionis ejus. Et infra, cognitiones procedere. Ac paulo post, cognitionis imaginem.

9. *Coloss.*, III, 10. — *II Cor.*, IV, 16.

In mente :

XIV. *De Trin.*, XV, XX, 39 : De creatura etiam quam fecit Deus, quantum valuimus, admonuimus eos qui rationem de rebus talibus poscunt, ut invisibilia eius, per ea quae facta sunt, sicut possent, intellecta conspicerent, et maxime per rationalem vel intellectualem creaturam, quae facta est ad *imaginem* Dei ; per quod velut speculum, quantum possent, si possent, cernerent Trinitatem Deum, in nostra memoria, intelligentia, voluntate. *Quae tria in sua mente naturaliter divinitus instituta quisquis vivaciter perspicit, et quam magnum sit in ea, unde potest etiam sempiterna immutabilisque natura recoli, conspici, concupisci, reminiscitur per memoriam, intuetur per intelligentiam, amplectitur per dilectionem, profecto reperit illius summae Trinitatis imaginem.* Ad quam summam Trinitatem reminiscendam, videndum, diligendum, ut eam recordetur, eam contempletur, ea delectetur, totum debet referre quod vivit. Verum ne hanc imaginem ab eadem Trinitate factam, et suo vitio in deterius commutatam, ita eidem comparet Trinitati, ut omni modo existimet similem ; sed potius in qualicunque ista similitudine magnam quoque dissimilitudinem cernat, quantum esse satis videbatur admonui.

L'image dans la raison :

XV. *De Gen. ad litt. l. impf.*, XVI, 55 : Sunt enim simul omnia terrena animantia : et tamen propter excellentiam rationis, secundum quam ad *imaginem* Dei et similitudinem efficitur homo, separatim de illo dicitur...

Le verbe :

XVI. *De Trin.*, XV, X, 19 : Quisquis igitur potest intelligere verbum, non solum antequam sonet, verum etiam antequam sonorum eius imagines cogitatione volvantur : hoc enim quod ad nullam pertinet linguam, earum scilicet quae linguae appellantur gentium, quarum nostra latina est : quisquis, inquam, hoc intelligere potest, iam potest videre per hoc speculum atque in hoc aenigmate aliquam *Verbi illius similitudinem*, de quo dictum est. In principio...

Verbum internum :

XVII. *De Trin.*, XV, XI, 20 : Perveniendum est ergo ad illud verbum hominis, ad verbum rationalis animantis, ad verbum non de Deo natae, sed a Deo factae *imaginis* Dei, quod neque prolativum est in sono, neque cogitativum in similitudine soni, quod alicuius linguae esse necesse sit, sed quod omnia quibus significatur signa praecedunt, et *gignitur de scientia* quae manet in animo, quando eadem *scientia intus dicitur*, sicuti est. Simillima est enim visio cogitationis, visioni scientiae.

Verbum verum, imago rei :

XVIII. *De Trin.*, XV, XII, 22 : Tunc enim est verbum simillimum rei notae, de qua gignitur et *imago* eius, quoniam de visione scientia visio cogitationis exoritur, quod est verbum linguae nullius, *verbum verum de re vera*, nihil de suo habens, sed totum de illa scientia de qua nascitur.

L'amour :

XIX. *De Trin.*, XV, XXI, 41 : *De spiritu autem sancto nihil in hoc aenigmate quod ei simile videretur ostendi, nisi voluntatem nostram, vel amorem seu dilectionem, quae valentior est voluntas : quoniam voluntas nostra quae nobis naturaliter inest, sicut ei res adjacerint vel occurrerint, quibus allicimur aut offendimur, ita varias affectiones habet. Quid ergo est ? Numquid dicturi sumus voluntatem nostram, quando recta est, nescire quid appetat, quid evitet ? Porro si scit prefecto inest ei sua quaedam scientia, quae sine memoria et intelligentia esse non possit. An vero audiendus est quispiam dicens, caritatem nescire quid agat, quae non agit perperam ? Sicut ergo inest intelligentia, inest dilectio illi memoriae principalis, in qua invenimus paratum ad quod cogitando possumus pervenire ; quia et duo ista invenimus ibi, quando nos cogitando invenimus et intelligere aliquid et amare, quae ibi erant et quando inde non cogitabamus : et sicut inest memoria ; inest dilectio huic intelligentiae quae cogitatione formatur ; quod verbum verum sine ullius gentis lingua intus dicimus, quando quod novimus dicimus ; nam nisi reminiscendo non redit ad aliquid, et nisi amando redire non curat nostrae cognitionis intuitus : ita dilectio quae visionem in memoria constitutam, et visionem cognitionis inde formatam quasi parentem prolemque coniungit, nisi haberet appetendi scientiam, quae sine memoria et intelligentia non potest esse, quid recte diligeret ignoraret.*

La similitude :

XX. *De Trin.*, XV, XXI, 40 : *Sane Deum Patrem, et Deum Filium, id est, Deum genitorem qui omnia quae substantialiter habet, in coetero sibi Verbo suo dixit quodam modo, et ipsum Verbum eius Deum, qui nec plus nec minus aliquid habet etiam ipse substantialiter, quam quod est in illo qui Verbum non mendaciter, sed veraciter genuit ; quemadmodum potui, non ut illud iam facie ad faciem, sed per hanc *similitudinem* in aenigmate quantulumcumque conicioendo videretur in memoria et intelligentia mentis nostrae, significare curavi : memoriae tribuens omne quod scimus, etiamsi non inde cogitemus, intelligentiae vero proprio modo quodam¹⁰ cognitionis informationem. Cogitando enim quod verum invenerimus, hoc maxime intelligere dicimur, et hoc quidem in memoria rursus relinquimus. Sed illa est abstrusior profunditas nostrae memoriae, ubi hoc etiam primum cum cogitaremus invenimus, et gignitur intimum verbum, quod nullius linguae sit, tamquam scientia de scientia, et visio de visione, et intelligentia quae apparuit in cognitione, de intelligentia quae in memoria iam fuerat, sed latebat : quamquam et ipsa cogitatio quondam suam memoriam nisi haberet, non reverteretur ad ea quae in memoria reliquerat, cum alia cogitaret.*

La transcendance divine :

XXI. *De Trin.*, XV, VII, 12 : *Itemque in hoc magna distantia est, quod sive mentem dicamus in homine, eiusque notitiam, et dilectionem, sive memoriam, intelligentiam, voluntatem, nihil mentis meminimus nisi per memoriam, nec intelligimus nisi per intelligentiam, nec amamus nisi per voluntatem. At vero in illa Trinitate...*

¹⁰ quodam. — Editio Lov. quondam.

La dissimilitude :

XXII. *De Trin.*, XV, XVI, 26 : Quamobrem cum tanta sit nunc in isto aenigmate dissimilitudo Dei et Verbi Dei, in qua tamen nonnulla similitudo comperta est ; illud quoque fatendum est, quod etiam cum similes ei erimus, quando videbimus eum sicuti est... nec tunc natura illi erimus aequales. Semper enim natura minor est faciente, quae facta est. Et tunc quidem verbum nostrum non erit falsum, quia neque mentiemur, neque falliemur : fortassis etiam volubiles non erunt nostrae cogitationes ab aliis in alia euntes¹¹ atque redeuntes, sed omnem scientiam nostram uno simul conspectu videbimus : tamen cum et hoc fuerit, si et hoc fuerit, formata erit creatura quae formabilis fuit, ut nihil iam desit eius formae, ad quam pervenire deberet : sed tamen coaequanda non erit illi simplicitati, ubi non formabile aliquid formatum vel reformatum est, sed forma ; neque informis ; neque formata, ipsa ibi aeternae est immutabilisque substantia.

Synthèse de similitude et dissimilitude :

XXIII. *De Trin.*, XV, XXIII, 43 : Aliud est itaque trinitas res ipsa, aliud *imago* trinitatis in re alia, propter quam imaginem simul in quo sunt haec tria, *imago* dicitur ; sicut *imago* dicitur simul et *tabula*, et quod in ea pictum est ; sed propter picturam quae in ea est, simul et *tabula* nomine *imaginis* appellatur... Quamvis enim memoria hominis, et maxime illa quam pecora non habent, id est, qua res intelligibiles ita continentur, ut non in eam per sensus corporis venerint, habeat pro modulo suo in hac imagine Trinitatis incomparabiliter quidem imparem, sed tamen *qualemcumque similitudinem* Patris ; itemque intelligentia hominis, quae per intentionem cogitationis inde formatur, quando quod scitur, dicitur, et nullius linguae cordis verbum est, habeat in sua magna disparitate nonnullam similitudinem Filii ; et amor hominis de scientia procedens, et memoriam intelligentiamque coniungens, tamquam parenti prolique communis, unde nec parens intelligitur esse, nec proles, habeat in hac imagine aliquam, licet valde imparem, similitudinem Spiritus Sancti : non tamen, sicut in ista imagine Trinitatis cuius haec *imago* est, unius Dei¹² sunt illa tria, sed unus Deus est, et tres sunt illae, non una persona.

Et quando inter se aequalia fuerint (ista tria perfecta in coelo) ab omni languore sanati, nec tunc aequabitur rei natura immutabili ea res quae per gratiam non mutabitur¹³ : *quia non aequatur creatura Creatori*, et quando ab omni languore sanabitur, mutabitur¹⁴.

L'image-miroir :

XXIV. *De Trin.*, XV, XXIII, 44 : Sed hanc non solum incorporalem, verum etiam summe inseparabilem vereque immutabilem Trinitatem, cum venerit visio quae facie ad faciem repromittitur nobis, multo clarius certiusque videbimus, quam nunc eius *imaginem* quod nos sumus : *per quod tamen*

11. euntes. — Editi, in alias euntes. Melius mss in alia euntes.

12. Dei. — Codices mss non unius Dei ; cum negante particula, quae merito omissa videtur in libris editis.

13. mutabitur. — Codices mss mutatur.

14. mutabitur. — In excusis libris omissum fuerat verbum, mutabitur.

speculum et in quo aenigmate qui vident, sicut in hac vita videre concessum est, non illi sunt qui ea quae digessimus et commendavimus in sua mente conspiciunt.

L'image-miroir, participation à la gloire divine :

XXV. *De Trin.*, XV, VIII, 14 : Incorporalem substantiam scio esse sapientiam, et lumen esse in quo videntur quae oculis carnalibus non videntur : et tamen vir tantus tanquam spiritualis, Videmus nunc, inquit, per speculum in aenigmate, tunc autem facie ad faciem (I Cor. XIII, 12). Quale sit et quod sit hoc speculum si quaeramus, profecto illud occurrit, quod in speculo nisi *imago* non cernitur. Hoc ergo facere conati sumus, *ut per imaginem* hanc *quod nos sumus, videremus utcumque a quo facti sumus, tamquam per speculum*. Hoc significat etiam illud quod ait idem Apostolus : Nos autem revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur de gloria in gloriam, tanquam a Domini Spiritu (II Cor. III, 18). Speculantes, dixit per speculum videntes, non de speculo prospicientes... Quod vero ait, in eamdem imaginem transformamur : utique imaginem Dei vult intelligi, eamdem, dicens, istam ipsam scilicet, id est, quam speculamur ; quia eadem *imago* est et gloria Dei, sicut alibi dicit, Vir quidem non debet velare caput suum, cum sit *imago* et gloria Dei (I Cor. XI, 7)... Transformamur ergo dicit, de forma in formam mutamur, atque transimus de forma obscura in formam lucidam ; quia et ipsa obscura, *imago* Dei est ; et si *imago*, profecto etiam gloria, in qua homines creati sumus, praestantes caeteris animalibus..., et propter hoc addidit, de gloria in gloriam : de gloria creationis in gloriam iustificationis.

Quamvis possit hoc et aliis modis intelligi, quod dictum est, de gloria in gloriam : de gloria fidei in gloriam speciei ; de gloria qua filii Dei sumus in gloriam qua similis ei erimus ; quoniam videbimus eum sicuti est. Quod vero adiunxit, tanquam a Domini Spiritu, ostendit gratia Dei nobis conferri tam optabilis transformationis bonum.

Le sens énigmatique :

XXVI. *De Trin.*, XV, IX, 16 : Proinde, quantum mihi videtur, sicut nomine speculi *imaginem* voluit intelligi ; ita nomine *aenigmatis* quamvis *similitudinem*, tamen obscuram, et ad perspiciendum difficile... Et hoc est grandius aenigma, ut non videamus quod non videre non possumus. Quis enim non videt cogitationem suam ? et quis videt cogitationem suam, non oculis carnalibus dico, sed ipso interiore conspectu ? Quis non eam videt, et quis eam videt ?

H. SOMERS, S.J.